



Contribution de Christian DAVIAS

christian.davias@orange.fr

Il y a urgence à se poser les bonnes questions

La contribution de Jean-Pierre LE ROY "Croissance et décroissance : Interrogations citoyennes" met en lumière une question fondamentale pour l'avenir de notre civilisation.

À la lecture de cette contribution nous pouvons nous demander si un tel niveau de réflexion rentre bien dans les objectifs de notre Conseil.

À l'évidence, la réponse est oui. Le nouveau positionnement du Conseil de développement le confirme en espace de réflexion et de recherche, comme un lieu de débat sur le "temps long", chargé notamment de la veille et l'alerte sur les phénomènes de toute nature affectant les conditions de la vie collective.

Le pertinent questionnement de Jean-Pierre LE ROY porte sur la crédibilité du choix politique, soutenu par la plupart des économistes, faisant de la croissance un objectif incontournable.

Et si cette course à la croissance, par différents effets croisés nous précipitait vers notre perte ?

Et si la croissance n'était pas la solution mais le problème, comme l'expose l'économiste Jean GADREY^(*) qui met en évidence l'aveuglement des élites économique et politique ?

Le rapport MEADOWS du nom du chef d'équipe de chercheurs du Massachusetts institute of technology, commandité par le "CLUB DE ROME" a fait grand bruit à sa sortie en 1972, mais n'a pas eu de suite. Il n'en reste pas moins que les tendances de 1972 se sont confirmées pour la période 1972-2000.

Ce rapport contient de précieux indicateurs sur l'évolution de nos ressources ainsi que des modélisations mathématiques sur plusieurs hypothèses qui montrent toutes que notre monde en croissance sera suivi par un monde en contraction. Il apporte une conclusion forte en indiquant que la croissance matérielle conduira à un effondrement du monde qui nous entoure.

Peut-on avoir confiance dans les choix qu'on nous impose ?

Jean-Marc JANCOVICI cite un grand économiste américain "Celui qui pense qu'une croissance exponentielle infinie est possible dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste".

Le PIB est-il le paramètre le plus judicieux du niveau de vie ?

Robert KENNEDY disait "Le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut d'être vécue".

Comment convaincre les responsables politiques de tous bords qu'il faut cesser de raisonner en échéances électorales, de ne viser que la conquête du pouvoir et de nous servir que des discours déconnectés de la réalité ?

Comment les convaincre qu'il est urgent de réformer notre gouvernance et nos institutions ?

Comment convaincre les partenaires sociaux qu'il faut rendre de l'efficacité au système éducatif, partager le travail, travailler plus lorsque c'est nécessaire, et que nous avons dépassé les limites de la protection sociale ?

Comment convaincre les Etats de l'urgence de prendre en compte l'épuisement de nos ressources naturelles, l'impact des pollutions industrielles et l'évolution de la population mondiale ?

Devant ces interrogations, je retournerais la conclusion de Jean-Pierre LEROY : Nos "élites" seraient-elles incompetentes ou déconnectées pour se rendre compte que, si rien ne change, notre Pays s'enfoncera dans une récession irréversible ?

^(*) Jean GADREY membre de la commission « STIGLITZ » du nom de son Président Joseph STIGLITZ de l'université de COLUMBIA. Cette commission a été mise en place par Nicolas SARKOZY en 2008. Le rapport rendu en septembre 2009 contient des objectifs qui ont été pour beaucoup, pris en compte par l'INSEE. A noter que ce rapport indique clairement dans quelle mesure nous approchons de niveaux dangereux d'atteinte à l'environnement.